

السلطان فسألني عن سلاطين الاسلام فاجبته ونظر الى
الفرجية فاستحسنها فقال لي الوزير جرّدها فلم يمكنني خلقي
ذلك فاخذها وامر لي بعشر خلع وفرس مجهز ونفقة وتغيير
خاطري لذلك ثم تذكرت قول الشيخ انه ياخذها سلطان
كافر فطال عجبى من ذلك ولما كان في السنة الاخرى دخلت
دار ملك الصين بخان بالق فقصدت زاوية⁽¹⁾ الشيخ برهان
الدين الصاغري فوجدته يقرأ والفرجية عليه بعينها فحبت
من ذلك وقلبتها بيدي فقال لي لِمَ تُقلِّبها وانت تعرفها فقلت
له نعم هي التي اخذها لي سلطان الخنساء فقال لي هذه
الفرجية صنعها اخي جلال الدين برسمي وكتب اليّ ان

mais il m'en empêcha, et m'introduisit près du prince, qui
m'interrogea au sujet des sultans musulmans. Pendant que
je lui répondais, il regarda ma robe et la trouva belle. Le
vizir me dit, « Tire-la », et il ne me fut pas possible de ré-
sister à cet ordre. Le souverain prit la robe, ordonna de
me donner dix vêtements d'honneur, un cheval tout harna-
ché et une somme d'argent. Mon esprit fut mécontent à
cause de cela; ensuite je me rappelai le mot du cheïkh, à
savoir, qu'un souverain idolâtre s'emparerait de cette robe,
et je fus fort étonné de l'événement. L'année suivante, j'en-
traï dans le palais du roi de la Chine, à Khân Bâlik (Pé-
kin), et me dirigeai vers l'ermitage du cheïkh Borhân ed-
dîn Assâghardjy. Je le trouvai occupé à lire, et ayant sur
lui la même robe. Je fus surpris de cela, et retournai l'é-
toffe dans ma main. Il me dit: « Pourquoi la manies-tu; tu
la connais donc? » Je répondis: « Oui, c'est celle que m'a
prise le souverain de Khansâ. — Cette robe, reprit-il, a été
faite pour moi, par mon frère Djélâl eddîn, qui m'a écrit: